

Mon cher Albert,

[*note en marge*] Communs. [*fin de la note en marge*]

Je suis depuis huit jours dans la situation d'un homme qui ayant engagé son habit dans un laminoir est forcé d'y passer tout entier.

Ayant constaté que le grand bâtiment ne pouvait être à plus de 10<sup>m</sup> des communs, j'ai vu qu'il fallait supprimer les petits, et placer un appentis de 4<sup>m</sup> derrière le bâtiment que tu construis.

Mais je croyais pouvoir remettre à l'an prochain la construction de cet appentis.

Or je vois qu'il faut absolument poser en même temps au 1<sup>er</sup> étage le plancher principal et le plancher qui recouvrira l'appentis.

Il faut donc faire la carcasse de cet appentis, et l'élever en même temps que le bâtiment principal.

D'un autre côté je veux me réserver d'y faire telle distribution que nous jugerons à loisir la meilleure.

Je n'oublie pas non plus qu'il faut se servir de ta construction comme grange jusqu'à ce que nous en ayons une autre. Il faut donc y laisser la plus facile circulation et éviter de faire, par exemple les cloisons de la sellerie.

Je considère aussi que la largeur de 4<sup>m</sup> (appentis) est trop grande pour des poules, tandis que nous avons toujours trouvé que la largeur de 6<sup>m</sup> était trop faible pour une remise : je crois donc utile de laisser une communication entre la remise et l'appentis.

Le plan que je t'envoie aujourd'hui, combiné avec /2/ les précédents te donne l'idée complète de ton plan.

Il ne reste plus qu'à t'envoyer la coupe transversale de l'appentis, et la façade de l'appentis.

Tu remarqueras que la travée centrale de l'appentis regarde la porte de la grange, et qu'en conséquence lors du battage, nous pourrions combiner les deux bâtiments pour faire le service des gerbes et de la paille, en transformant momentanément la remise en succursale de la grange.

Cela fait, je n'aurai plus Dieu merci à me casser la tête de cette affaire qui m'a beaucoup fatigué.

Si ton maçon emploie trois voûte [*sic*] au lieu de poutres sur la façade regardant le château, il faudra relever les pignons au moyen de barres de fer pour conjurer l'effet de la poussée : tu me diras où l'on te conseille d'acheter ce fer, ce que l'on conseille, et le prix. Je verrai s'il faut l'envoyer.

Sur la façade regardant la ferme : je te propose (voir le dessin ci-joint) de faire une voûte à la baie centrale derrière la remise. Je propose des poutres pour les deux autres baies de la façade, et pour les deux extrémités de l'appentis.

En donnant seulement 225 à ces 4 dernières baies on pourra employer pour le service 8 pannes devenues disponibles par la suppression des deux travées de 2<sup>m</sup>.75 qui dans l'ancien plan étaient placées aux extrémités du bâtiment. Tu remarqueras que nous avons seulement conservé les trois travées centrales de 430.

[*dessin en marge*]

/3/ Ces 8 petites poutres ont 19-17. Assure-toi auprès du maçon qu'elles sont suffisantes.

Remarque d'ailleurs qu'il y a peu de poids au-dessus ; que peut-être on peut réduire le mur à 0.<sup>m</sup>35 sur une si petite hauteur, ce qui ~~réduirait~~ augmenterait un peu la largeur de la caserne que je fais au-dessus de cet appentis.

Assure-toi que les huit pannes [*un ou plusieurs mots illisibles*] ; qu'elles ont la longueur indiquée ; et règle en conséquence la largeur de 4 baies à ménager. En leur donnant toute la largeur possible, on simplifie le problème de distribuer sous le hangar un poulailler conforme à nos besoins.

Cette lettre et les deux plans joints terminent Dieu merci la besogne que m' a donnée le commencement précipité de tes opérations. À partir de ce moment je cesse de penser à tes constructions ; tâche donc de penser à ton tour. Prévois toutes les difficultés ; ne te laisse pas induire en dépense par les gens et vise à l'utile et à l'économie.

Aldrophe<sup>1</sup> pense qu'il faut couvrir en tuile courbe, pour établir l'harmonie avec la couverture de ta ferme ; dis-moi si nous sommes d'accord. Il m'a semblé par l'essai de l'an dernier que ce genre de couverture était infiniment plus économique que l'ardoise.

Mets sur papier à mi-marge les questions que tu as à poser à Aldrophe : je te ferai la réponse en regard.

Ton affectionné père  
F. Le Play

/4/  
N°13 (suite)

P.S. 17 août 4<sup>h</sup>½

Tu comprends bien que j'ai donné aux ouvertures de l'appentis la plus grande largeur possible afin d'y placer plus tard les ouvertures nombreuses du poulailler avec le moins de gêne possible.

Ces baies ne doivent nullement être décorées de brique : on les bouchera en grande partie pour faire les petites portes des poulaillers et ces portes seront dans la façade uniforme, le seul motif de décoration.

La caserne située au premier étage dans l'appentis seront éclairées [*sic*] d'en haut par des tabatières-châssis.

Si je n'avais pas craint de trop augmenter les dépenses et si j'avais eu du bois en abondance j'aurais fait les baies plus larges afin d'être moins gêné lors de la confection du plan définitif.

Les quatre baies latérales de 2<sup>m</sup>25 sont d'ailleurs assez larges pour suffire à la destination provisoire de ton bâtiment comme grange.

---

<sup>1</sup> Alfred-Philibert Aldrophe (1834-1895), architecte. Il a collaboré avec Frédéric Le Play à l'exposition universelle de 1867. Membre de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale depuis 1863.

Si après avoir vu l'ensemble de mes envois tu as besoin de nouvelles explications,  
demande-les.

Ton affectionné père  
F. Le Play